



HAL
open science

**De Dominique Villars à Jean-François Champollion :
l'Académie delphinale dans l'activité scientifique du
cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et de ses savants
(1772-1816)**

Joëlle Rochas

► **To cite this version:**

Joëlle Rochas. De Dominique Villars à Jean-François Champollion : l'Académie delphinale dans l'activité scientifique du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et de ses savants (1772-1816). Favier René. L'Académie delphinale : 250 ans d'histoire et de mémoire en Dauphiné, PUG, 2023, 978-2-7061-5165-1. hal-04016401

HAL Id: hal-04016401

<https://hal.science/hal-04016401v1>

Submitted on 15 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Joëlle Rochas

De Dominique Villars à Jean-François Champollion : l'Académie delphinale dans l'activité scientifique du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble et de ses savants (1772-1816)

Abréviations :

BMG : Bibliothèque Municipale de Grenoble

MHNG : Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble

ADI : Archives départementales de l'Isère

L'Académie delphinale est l'aboutissement d'un schéma scientifique construit, mené à la fin du XVIII^e siècle par les Dauphinois pour pallier le manque d'université à Grenoble et favoriser les disciplines en vogue à l'époque : les sciences, et de façon plus spécifique parmi les sciences, l'histoire naturelle. L'Académie naît ainsi à la croisée de deux phénomènes déterminants à la fin du XVIII^e siècle : l'engouement généralisé en France et en Europe pour les sciences et, de façon plus sensible à Grenoble, le manque d'université.

Le XVIII^e siècle se caractérise par un goût très marqué pour les sciences naturelles : dans la France des lumières, on admire la Nature, sa beauté, son utilité et Buffon, directeur du Jardin des Plantes à Paris, donne même à la science l'auréole de la gloire littéraire avec la publication de son *Histoire naturelle*¹. Par cet ouvrage, il rend la science naturelle accessible à tous les milieux : de la noblesse aux authentiques hommes de sciences, naturalistes, médecins ou apothicaires. Le goût de l'histoire naturelle et des recherches scientifiques se répand dans toute l'Europe pendant la deuxième partie du XVIII^e siècle. Les grands personnages et les gens du monde se convertissent au culte des sciences. Les cabinets où s'amassent leurs collections se multiplient. C'est dans ce climat favorable aux Lumières et aux sciences qu'est publiée l'*Encyclopédie*, compendium de la nouvelle pensée rationaliste². A Grenoble cependant, l'université a été supprimée en 1565 et cette disparition n'a jamais été acceptée dans la capitale provinciale. Les deux facultés de médecine en Dauphiné susceptibles d'accueillir les Grenoblois sont celles de Valence et d'Orange, mais elles sont jugées trop éloignées de la capitale de la province et surtout d'un niveau très médiocre :

[Il manque] à cette ville [de Grenoble] l'établissement d'une Université, qui serait infiniment plus utile ici qu'à Valence, où elle languit nécessairement, et qu'à Orange où il n'y en a qu'un simulacre.³

Plusieurs fois tout au long du XVIII^e siècle les Grenoblois ont tenté d'obtenir le transfert de l'université de Valence à Grenoble. En vain : toutes leurs tentatives se sont soldées par un échec et à la fin de l'Ancien Régime, Grenoble reste privée de tout établissement universitaire

1. 1772-1789 : construction d'un dispositif scientifique à Grenoble

¹ G. -L. Leclerc, comte de BUFFON, *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du roi*, Paris, Imprimerie royale, 1749-1804, en 44 vol. (BMG, C 1749).

² D. DIDEROT, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Paris, Briasson, 1751-1765-1780 (BMG, A I 250).

³ [J.-C RABY], *Lettre des directeurs de la bibliothèque publique à M. le Chancelier*, texte original, Grenoble, [12 juillet] 1772 (BMG, R 8709, document n° 12).

Le manque d'université entraîne les Grenoblois à créer, à proximité, les institutions qui leur manquent pour mener à bien leurs projets et soutenir leurs ambitions : l'une d'entre elles, le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, va rassembler autour des naturalistes grenoblois – minéralogistes, botanistes et plus tard zoologistes - de vrais savants, des botanistes et des minéralogistes de renom, des médecins, des chirurgiens mais aussi des dilettantes, amateurs d'histoire naturelle ou propriétaires de cabinets de curiosités⁴. Pour pallier l'absence d'enseignement à Grenoble, des cours – vraisemblablement en minéralogie - sont donnés au cabinet de 1786 à 1806 par le père Ducros⁵, franciscain, docteur en chimie et premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. Dans un même contexte de carence de l'enseignement et d'éloignement de toute ville universitaire, deux institutions ont précédé ou vont accompagner la naissance du cabinet : une Ecole de chirurgie créée en 1771 et une bibliothèque en 1772. A leur suite est créé un Jardin de botanique en 1782, directement lié à l'Ecole de chirurgie dont il est le complément. Cet ensemble composé d'une école de chirurgie, d'une bibliothèque, d'un cabinet d'histoire naturelle et plus tard d'un jardin botanique va représenter un véritable dispositif favorable aux sciences. Des cours publics de botanique, dans la plus pure tradition rousseauiste, se tiennent dans les différents jardins botaniques qui se succèdent à Grenoble à partir de 1783⁶. La présence des mêmes savants comme Villars, Ducros et Gagnon⁷ au sein de deux, voire de trois de ces institutions – école de chirurgie, bibliothèque, cabinet et jardin - apporte sa solidité à l'ensemble et lui confère sa légitimité scientifique. L'Académie delphinale va lier puis dynamiser le tout. Société savante issue de la naissance de la bibliothèque et du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, elle va en devenir l'élément fédérateur et l'animateur.

Daniel Roche a montré dans son ouvrage consacré aux académies et académiciens provinciaux à quel point la notion d'autonomie avait été déterminante dans la volonté d'une élite provinciale de créer une institution⁸. La notion d'autonomie s'est accompagnée à Grenoble d'une ambition démesurée pour mener à bien le projet de bibliothèque, de cabinet d'histoire naturelle puis de société savante. Le 15 janvier 1772, les Grenoblois rachètent, au moyen d'une souscription, la riche bibliothèque de l'évêque de Grenoble qui venait de décéder, Monseigneur de Caulet⁹. Erudit et bibliophile, le prélat avait rassemblé une collection de 34.000 ouvrages environ, essentiellement dans les domaines juridique et littéraire, comprenant des imprimés, des manuscrits précieux ainsi que des incunables. Les notables dauphinois, ne voulant pas être

⁴ J. ROCHAS, *Du Cabinet de curiosités au Muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855)*, thèse de doctorat sous la dir. du Professeur Gilles Bertrand, Université Grenoble Alpes, 2006.

⁵ DUCROS (le père Etienne, 1735-1814) : franciscain, bibliothécaire et premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble de 1775 à 1808 ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1775 ; docteur en chimie, bibliophile et excellent ornithologue, il est en relation, par sa riche correspondance, avec de nombreuses personnalités scientifiques.

⁶ L'élan est tel que les démonstrations de botanique au Jardin se maintiennent à Grenoble jusqu'en 1849.

⁷ VILLARS (Dominique, 1745-1814) : botaniste dauphinois à la renommée internationale, médecin de l'hôpital militaire de Grenoble, professeur de botanique à l'Ecole centrale de Grenoble en 1782, administrateur de l'Académie delphinale en 1786 ; il est l'auteur de *l'Histoire des plantes de Dauphiné* (1786-1789) ; membre de 26 sociétés savantes en France et à l'étranger, il est en relation avec les plus éminents représentants de la communauté scientifique de son époque ; il installe à Grenoble l'appartenance à la tradition linéenne ; il reconstitue l'Académie delphinale en 1795 ; il quitte Grenoble en 1805 pour occuper un poste de professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg dont il devient le doyen ; GAGNON (Henri, 1728-1813) : grand-père de Stendhal, artisan de la création de la Bibliothèque publique de Grenoble en 1772 et du Cabinet d'histoire naturelle en 1773 ; administrateur de l'Académie delphinale dont il est le secrétaire perpétuel ; directeur de l'Ecole de médecine de Grenoble.

⁸ D. ROCHE, *Le Siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux 1680-1789*, t. 1, Paris, E. H. E. S. S., p. 57-59.

⁹ « Prospectus imprimé d'une souscription pour l'acquisition d'une bibliothèque publique », Grenoble, Faure, 1772 (ADI, D 3/2).

dessais de cette bibliothèque, décident de l'acquérir, puis de la rendre publique¹⁰. Les notables dauphinois lui adjoignent un an après un cabinet d'histoire naturelle, comme on peut le lire sous la plume de l'un des fondateurs, le Docteur Gagnon, grand-père de Stendhal :

A peine avait-on réalisé le projet d'une bibliothèque publique qu'on commence à éprouver les bons effets que doit produire cet établissement : le vœu unanime de tous les citoyens [est de former] un cabinet de physique [et] d'histoire naturelle. Déjà, des personnes en place et des gens de lettres ont voulu concourir à en rassembler les matériaux : une ample collection de minéraux par eux rassemblés avec autant de zèle que d'intelligence des parties isolées des trois règnes, des instruments de physique, comme des cabinets particuliers, n'attendent qu'un dépôt public pour former un établissement qui, avec la bibliothèque, coopérera à la révolution si nécessaire au progrès des sciences¹¹.

Le cabinet constitue dès le départ la tâche principale de la Bibliothèque. Il est compris au sein de la Bibliothèque publique qu'il faut désormais entendre en tant que bibliothèque et cabinet d'histoire naturelle¹². C'est d'ailleurs ce que rappellera une quinzaine d'années plus tard le père Ducros, bibliothécaire et premier garde du cabinet, aux autorités départementales, lors du bilan qu'il leur dresse du double établissement dont il a la charge :

[...] On décida d'y joindre un cabinet de physique et d'histoire naturelle, pour y placer des collections en tout genre qui avaient été ramassées par des personnes en place et des gens de lettres et qu'on destinait à former la base de ce cabinet [...] L'objet qui occupa les Directeurs après l'ouverture de la bibliothèque fut l'arrangement du cabinet de physique et d'histoire naturelle. Ils se procurèrent une collection presque complète d'oiseaux de la province préparée par des citoyens zélés, une suite de minéraux ramassés avec soin par l'intendant y fut déposée, on vit chacun s'empresse à concourir à l'embellissement de ce cabinet par des dons multipliés [...] Un seigneur de cette capitale fit présent d'un médaillier considérable, messieurs les Antonins avant leur réunion à l'ordre de Malthe y joignirent généreusement l'immense collection qu'ils avaient à l'abbaye de Saint-Antoine, en médailles, bronzes antiques, minéraux, coquillages entre tout ce qui formait leur précieux cabinet d'histoire naturelle. M. Rabby, un de ses zélés directeurs, fit un don par son testament, de sa bibliothèque, de son cabinet d'histoire naturelle et d'une collection précieuse de monnoyes qui ont cours sur la surface du globe¹³.

Le 11 juillet 1773, le Collège des Jésuites de Grenoble (actuel Lycée Stendhal) cède une galerie joignant les locaux de la bibliothèque au Collège, permettant d'accueillir le cabinet d'histoire naturelle et « de réunir dans le centre des études un nouveau dépôt des connaissances utiles¹⁴ ».

¹⁰ « Délibération générale de MM les souscripteurs pour parvenir à rendre publique la bibliothèque de Grenoble », document n° 9, in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie Delphinale* (BMG, R 8709).

¹¹ H. GAGNON, « Mémoire pour la création du Cabinet de physique et d'histoire naturelle », in *Délibération du 12 juillet 1773* : document n° 9 (BMG, R 8709).

¹² Pour les institutions culturelles grenobloises, l'emploi de la majuscule est réservé à la « Bibliothèque publique de Grenoble », laquelle comprend à la fois la « bibliothèque » et le « cabinet ».

¹³ E. DUCROS, « Historique de l'établissement de la bibliothèque publique de Grenoble, [1791] », texte original, in *Bibliothèque de Grenoble, correspondance administrative 1791-1822* (BMG, R 8711, chemise 1). Les deux établissements créés par les administrateurs de l'Académie delphinale – bibliothèque et cabinet d'histoire naturelle – changent plusieurs fois de statuts au cours de l'histoire : établissements privés à l'origine (1772-1791), ils deviennent départementaux (1791-1803) et enfin municipaux (à partir de 1803). Le cabinet d'histoire naturelle de Grenoble créé en 1773 se transforme en Muséum en 1851.

¹⁴ *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie Delphinale* : document n° 36 (BMG, R 8709).

C'est pour ce cabinet d'histoire naturelle que les douze « directeurs¹⁵ » chargés d'administrer la bibliothèque lancent, en 1775, une seconde souscription afin de lui aménager, dans le prolongement de la bibliothèque, un local au Collège¹⁶. Leur but est nettement affirmé : « Former un établissement qui, avec la bibliothèque, coopérera à la révolution si nécessaire au progrès des sciences¹⁷ ». Suite à la souscription, les dons en collections d'histoire naturelle affluent vers le cabinet où ils sont rangés « dans les trois règnes de la nature ». Les fondateurs expriment alors leur satisfaction d'avoir « constitué une collection aussi digne de l'attention des curieux que propre à encourager les jeunes gens à l'étude de cette science », montrant ainsi leur ambition de faire du cabinet un vrai centre d'étude et d'expérimentation¹⁸. Cette ambition trouve sa légitimité dans leur assurance d'avoir créé « le plus riche cabinet qui existe¹⁹ ».

C'est dans l'édition de 1780 de Dezallier d'Argenville, dans le chapitre intitulé « Des plus fameux Cabinets d'Histoire Naturelle qui sont en Europe »²⁰ que figure pour la première fois la mention du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble :

Messieurs les Directeurs de la Bibliothèque publique établie depuis peu à Grenoble, ont fait arranger une salle, à la suite de la bibliothèque, qu'ils commencent à remplir de beaux morceaux d'histoire naturelle.

Sous la rubrique « Dauphiné », la *Conchyliologie* de Dezallier d'Argenville porte mention des principaux cabinets d'histoire naturelle que compte la province, dont celui de la Bibliothèque publique de Grenoble.

Ducros va fournir plus tard le premier historique de l'Académie delphinale. Il va expliquer en 1791 aux autorités départementales, qu'ayant demandé la légalisation de leur bibliothèque publique par des lettres patentes, les Grenoblois, à leur grand étonnement, avaient vu leur bibliothèque se transformer en académie. Les premières lettres patentes obtenues du roi en novembre 1780 suivies de celles du 8 janvier 1781 avaient dans un premier temps confirmé les dispositions prises pour le double établissement créé, bibliothèque et cabinet, mais avaient conféré également à la bibliothèque, sans que ses directeurs en aient fait la demande, le titre de Société littéraire. Les dons multipliés en livres ou en objets d'histoire naturelle avaient entraîné un agrandissement de la bibliothèque, agrandissement qu'avaient confirmé les nouvelles lettres patentes accordées en mars 1789²¹. L'Académie delphinale ainsi nommée serait ouverte « aux savants, aux physiciens, aux naturalistes, aux gens de lettres... [s'ils avaient] quelques mémoires sur les généalogies, l'histoire, la topographie, la littérature, les sciences et les arts de cette province sur les anciens habitants, leurs usages, leurs moeurs... leurs compatriotes leur saur[ai]ent gré de communiquer ainsi ces trésors précieux qui peuvent contribuer au progrès des Arts et des Sciences...²² ». L'Académie delphinale ainsi nommée était désormais chargée

¹⁵ « Directeur » et « président de la direction de la Bibliothèque publique » sont les termes employés dès 1772 par les fondateurs dans les manuscrits sur les origines et la formation de la Bibliothèque publique de Grenoble (BMG, R 8709), ainsi que dans la comptabilité de la bibliothèque et du cabinet d'histoire naturelle (BMG, R 8710, t. 1).

¹⁶ « Prospectus pour l'établissement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle à Grenoble », in *Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné*, 10 mars 1775, p. 198-199 (BMG, Jd 34).

¹⁷ [H. GAGNON], *Mémoire suivi de la délibération du Collège au sujet de la galerie*, Grenoble, 11 juillet 1773 (BMG, R 8709, document n° 34).

¹⁸ *Délibération du 4 octobre 1776*, p. 72 (BMG, R 8709, document n° 9).

¹⁹ Souligné dans le texte. Par E. DUCROS, « La Ville de Grenoble [...] » : Premier historique sur l'utilité de l'établissement du Cabinet, [c. 1781], in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie delphinale*, document n° 11 (BMG, R 8709).

²⁰ A.-J. DEZALLIER D'ARGENVILLE, « Des plus fameux Cabinets d'histoire naturelle qui sont en Europe », in *La Conchyliologie*, Paris, De Bure, 1780, chapitre X (BMG, A 2717).

²¹ E. DUCROS, « Historique de l'établissement de la bibliothèque publique de Grenoble », *op. cit.*, 1791.

²² *Lettres patentes qui, approuvant l'établissement à Grenoble d'une bibliothèque publique, ainsi que le choix des personnes nommées pour la diriger, autorisent celles-ci à se donner des successeurs ; confirment un legs qui lui*

d'administrer la bibliothèque et le cabinet. Par le jeu des relations académiques, l'académie allait placer le cabinet de Grenoble au sein d'un réseau savant, véritable promoteur de l'établissement scientifique grenoblois²³.

2. Le maillage académique

A la création de la bibliothèque en 1772 et à celle du cabinet d'histoire naturelle en 1773, ils sont douze directeurs à administrer la Bibliothèque publique de Grenoble²⁴. Personnalités éclairées de ce dernier quart du XVIIIe siècle, ils sont parlementaires, avocats, religieux ou médecins. Curieux, dilettantes ou véritables savants, naturalistes philanthropes, ils ont tous, à des degrés divers, une sensibilité scientifique : André Faure de Beauregard est l'ami de Jean-Jacques Rousseau ; Hippolyte Simonard, chanoine régulier de Saint-Antoine en Viennois, fait don du cabinet de curiosités des Antonins au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble pour en constituer les premières collections ; le docteur Gagnon possède dans ses appartements de Grenoble un petit cabinet d'histoire naturelle ; le négociant Raby, à son retour d'Amérique, a rassemblé à Grenoble un très beau cabinet de curiosités exotiques qu'il lègue au cabinet d'histoire naturelle de la ville²⁵ ; M. de Lagrée assure, avec le docteur Gagnon, le transport du cabinet de curiosités des Antonins à Grenoble ; l'avocat Bovier a hébergé Jean-Jacques Rousseau lorsque celui-ci se cachait à Grenoble en 1768 ; le père Ducros est propriétaire d'un cabinet de curiosités qu'il lègue, avec un « crocodile de la plus grande espèce empaillé », au cabinet d'histoire naturelle de Grenoble. D'autres noms vont se rajouter jusqu'à la Révolution à ceux des premiers directeurs : le marquis de Sayves, commandeur de Malte, est un minéralogiste confirmé ; Charles Joseph Binelli, minéralogiste et collectionneur, est directeur des mines d'argent à Allemont ; l'ingénieur saxon Johann Gottfried Schreiber est chargé par Monsieur, frère du Roi, de diriger les mines des Alpes du Dauphiné ; le marquis de Quinsonas, ancien Président au Parlement du Dauphiné, possède un cabinet de physique, tandis que son épouse, amie des sciences, fait à Versailles la promotion des minerais du Dauphiné grâce à son cabinet minéralogique portatif²⁶. On retrouve les mêmes amateurs naturalistes, les

a été fait, et lui permettent de recevoir encore à l'avenir de semblables libéralités, données à Versailles au mois de novembre 1780, Grenoble, Imprimerie royale, 1790 (BMG, T 283).

²³*Lettres-Patentes du roi, données à Versailles au mois de mars 1789 qui accordent à la Société Littéraire établie à Grenoble, le titre d'Académie Delphinale, augmentent le nombre de ses membres, lui permettent de faire imprimer ses ouvrages, et prescrivent les règles auxquelles elle sera tenue de se conformer (BMG, R 8709, documents n° 7 et 8).*

²⁴ « Article premier, noms des douze directeurs », in *Délibération du 12 juillet 1772* (BMG, R 8709, document n° 9). La liste donne les noms suivants : André Faure, imprimeur ; Claude Arthuis d'Yze, conseiller au Parlement ; Hippolyte Simonard, chanoine régulier de Saint-Antoine en Viennois ; l'abbé Barthélémy, chanoine de Notre Dame ; l'abbé Michon, chanoine de la collégiale de Saint-André ; Joseph-Antoine Lemaistre, avocat ; Henri Gagnon, docteur en médecine ; J.-P. Cormon de Villemer, directeur du vingtième en Dauphiné ; Raby dit l'Américain ; Marc-Octavien de Lagrée, conseiller-maître ; Gaspard Bovier, avocat ; Guillaume Davau, bibliothécaire, auquel succéda en 1775 le père Etienne Ducros.

²⁵ RABY (Joseph-Claude, dit Raby l'Américain, 1719-1779) : négociant grenoblois ; grand propriétaire foncier ayant fait fortune à Saint-Domingue ; homme d'affaires avisé et passionné par la vie de l'esprit, il est l'un des douze premiers membres fondateurs de la Bibliothèque publique de Grenoble dont il est le premier secrétaire ; il fait don par testament de son cabinet de curiosités à la Bibliothèque publique.

²⁶ POURROY (Joseph-Gabriel, marquis de Quinsonas, 1738-1786) : président au Parlement du Dauphiné, charge dont il se démet en 1771 pour se consacrer entièrement aux belles-lettres ; il prend une part active dans l'organisation de la souscription pour la formation de la Bibliothèque publique de Grenoble dont il devient l'un des directeurs ; il est l'un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; CHAPONAY-QUINSONAS (Catherine Claudine de, 1746-1826) : son épouse, amie des sciences, prend une part active à l'essor

mêmes appartenances parmi les neufs souscripteurs lors de la seconde souscription pour la création du cabinet d'histoire naturelle : aux côtés du marquis de Sayves et des Quinsonas, d'autres aristocrates, des collaborateurs de l'intendant du Dauphiné, des militaires et aussi des religieux ainsi que des francs-maçons.

Les directeurs de la bibliothèque publique voyagent, ils visitent des cabinets, des bibliothèques : Raby semble même avoir été missionné par les naturalistes grenoblois. Issu de ses voyages d'observations et de son expérience, il a déjà rédigé en 1773 un « Projet pour parvenir à former une administration pour la bibliothèque publique de Grenoble »²⁷. Il passe maintenant à la pratique et lors d'un voyage à Londres et en Hollande en 1775, il visite plus de neuf cabinets d'histoire naturelle : deux à Nîmes dont le cabinet de Séguier,²⁸ le British Museum, le cabinet d'un particulier à Utrecht, celui du prince Charles à Bruxelles ; à Paris, il visite le cabinet de Sainte-Geneviève, le Cabinet du roi, celui de Romé de L'Isle et celui de Sage²⁹. Parmi ceux-ci, quatre vont être en relation avec celui de Grenoble : celui de Séguier à Nîmes, le Cabinet du roi, celui de Romé de L'Isle et celui de Sage à Paris³⁰. Deux naturalistes grenoblois avaient précédé Raby à Nîmes pour visiter le cabinet de Séguier : le botaniste et médecin Clapier, et le botaniste et chirurgien Villars, un an avant, en avril 1774. Deux autres Grenoblois vont le suivre : l'avocat au Parlement de Grenoble Servan, peu après en août 1775, et le docteur Gagnon en 1777. Tous sont membres de l'Académie delphinale.

Un directeur qui ne peut guère voyager loin de son couvent ou de sa bibliothèque, comme le père Ducros, compense par son travail de bibliothécaire en orientant les acquisitions de la bibliothèque vers les ouvrages de sciences, renforçant ainsi le matériel d'étude servant à l'appareil scientifique grenoblois : de 1772 à 1779, le père Ducros consacre 35% du budget à l'achat d'ouvrages en sciences exactes et 9% aux livres de voyages ; parmi les sciences exactes, il consacre 42% du budget aux ouvrages en histoire naturelle. De 1779 à 1790, il va jusqu'à dépenser 53% pour les ouvrages de sciences ou apparentés. Georges Toscan³¹, premier bibliothécaire au Muséum national lors de la fondation de celui-ci - « né au cœur des Alpes », comme il le déclare aux professeurs de la nouvelle institution en postulant au poste de bibliothécaire³² - correspondant de Dominique Villars, justifiera vingt ans plus tard la présence des livres de sciences au sein des bibliothèques publiques par la cherté même de ceux-ci. Il développera en 1793 dans sa présentation une conception humanitaire des bibliothèques,

du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble ; le couple possède un cabinet d'histoire naturelle dans son château de Mérieu en Dauphiné.

25 [J. C. RABY], « Projet pour parvenir à former une administration pour la bibliothèque publique de Grenoble avec les cas à prévoir pour éviter les inconvénients », texte original, [Grenoble], [1773], document n° 63, in *Origine et formation de la Bibliothèque et Académie Delphinale* (BMG, R 8709).

²⁸ J.-F. SEGUIER (1703-1784), archéologue nîmois, voyageur et collectionneur en Italie, il est l'auteur d'une *Histoire des plantes des environs de Vérone [Italie]* ; la maison-musée qu'il a fait construire à Nîmes devient une étape nécessaire dans le tour de l'Europe savante.

²⁹ ROME de L'ISLE (Jean-Baptiste de, 1736-1790) : minéralogiste français ; la minéralogie en tant que science est datée de la parution de son *Essai de cristallographie* en 1772 ; SAGE (Balthazar-Georges, 1740-1824) : chimiste et minéralogiste, membre de l'Académie royale des Sciences, un des fondateurs de l'Ecole des Mines sous l'Ancien régime.

³⁰ J. RABY, *Bréviaire philosophique (1760-1770) ; Journal pour son voyage de Provence et d'Italie (1764) ; Journal d'un voyage à Bordeaux, à Londres et en Hollande (1775)*, textes édités et présentés par Françoise Weil, Paris, Champion, 2004.

³¹ TOSCAN (Georges, 1758- ?) : botaniste grenoblois, élève de Villars, premier bibliothécaire du Muséum national d'histoire naturelle en 1793.

³² G. TOSCAN, *Lettre aux citoyens Professeurs du Muséum national des plantes*, Paris, 1793 (Archives nationales, AJ15 831).

fondant leur existence sur la nécessité de donner aux hommes du monde entier la possibilité de s'instruire dans le domaine des sciences naturelles :

Les livres d'histoire naturelle coûtent fort cher ; ils ornent les cabinets des gens riches ; mais on en voit peu chez l'homme que le génie de la nature inspire³³.

Le plaidoyer de Toscan au Muséum national, vingt ans après le travail de Ducros à Grenoble, témoigne du rôle précurseur de l'Académie delphinale :

Destinés à l'enseignement et aux progrès de la science de la nature, [cabinets et bibliothèques] invitent les hommes de tous les pays à venir y puiser une instruction qu'une aussi grande réunion de moyens ne leur offrirait dans aucun autre lieu du monde³⁴.

Parmi les directeurs de la Bibliothèque publique, le directeur-voyageur qu'est Raby ne se contente pas de visiter les cabinets et d'en observer les collections. Lors de ses voyages, il cherche à en connaître le mode de fonctionnement, le personnel, la durée des visites, l'existence de démonstrations et, le cas échéant, la qualité de celles-ci. Entre les différents cabinets, il procède à des comparaisons. Comme toujours chez Raby, un grand sens pratique préside à tout jugement : chaque objet doit pouvoir être « manié » (manipulé), tout cabinet novateur possédant une bonne signalétique obtient une mention spéciale. La quête du beau enfin commande à l'organisation de toute collection : une collection, aussi rare soit-elle mais mal exposée, perd toute valeur à ses yeux. Les armoires doivent être toutes vitrées, pas un seul verre ne doit manquer, les supports de collections doivent être de belle facture, les salles spacieuses, les murs et les plafonds entièrement garnis. Raby visite également les jardins de Leyde, de Harlem et d'Utrecht où il apprécie les talents du démonstrateur. Il découvre l'art topiaire développé par les jardiniers du nord de l'Europe³⁵. Il repère à Amsterdam les boutiques pour s'approvisionner en collections d'histoire naturelle, et à Londres celles d'instruments d'optique. Il prend des notes, relève des adresses. Les jardins de Leyde, d'Utrecht et d'Amsterdam, comme d'autres en Europe, vont servir de modèles au Jardin de botanique de Grenoble. A la fin de sa mission, Raby rentre à Grenoble avec des renseignements portant sur l'organisation d'un cabinet d'histoire naturelle, ses collections, son personnel et l'enseignement qui pouvait y être prodigué. Pour éviter d'avoir à prendre trop de notes, il rapporte des catalogues de cabinets. Comme pour les cabinets, il a recueilli des informations sur les jardins botaniques : quelles espèces y sont cultivées, si l'on prodigue un enseignement de la botanique au jardin et de quelle nature est cet enseignement. Lors de ce voyage, il s'est essentiellement intéressé à la minéralogie et à la botanique, lesquelles résument l'ensemble des collections grenobloises à leurs débuts. Après la constitution des collections du cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, en 1776, nous pensons que c'est à ses amis de Grenoble, et notamment aux directeurs de la Bibliothèque publique, que ce naturaliste philanthrope a livré son testament philosophique :

³³ *Idem*, p. 7.

³⁴ G. TOSCAN, *Mémoire sur l'utilité de l'établissement d'une bibliothèque au Jardin des Plantes*, Paris, Imprimerie du Cercle Social, 1793 (Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, 180178 8° Res. 232).

³⁵ « J'y ai vu dans un jardin des grands buits taillés en figures humaines et en differens animaux domestiques ; le propriétaire est un marchand d'arbres ; j'y ai vu un tilleul gros comme la jambe qui on avait fait prendre racine par la sommité puis transplanté a rebour ; il avait de ses vieilles racines melées parmi ses branches », in J. RABY, *Journal d'un voyage à Bordeaux, à Londres, en Hollande*, *op. cit.*, p. 433 de l'éd. de Françoise Weil.

Pénétré de la maxime que toute la vie doit se passer en étude et en bienfaisance, je retourne joindre mes compatriotes, avec intention de faire aux humains malheureux, tout le bien qui dépendra de moi. [...] La santé, la paix et la tranquillité d'esprit seront mon idole. Je laisserai couler tout doucement mes jours en philosophe honnête homme. J'attendrai la fin de mon existence sans la désirer ni la craindre. [...] Quand je serai rentré dans mon petit cercle d'amis choisis, je leur ferai part de vos instructions et de mes recherches, de mes découvertes. Vous serez, mon cher Maître, toujours présent à notre mémoire. Je leur laisserai la liberté dont j'ai usé, celle de choisir l'opinion qui leur paraîtra la plus raisonnable et qui sera la plus propre à leur procurer la tranquillité d'esprit qui est indispensablement nécessaire au bonheur de la vie. Une fois bien affermi dans les principes qui leur conviendront le mieux, notre esprit n'en sera que plus libre dans le grand livre de la Nature³⁶.

Comme on peut le lire dans les manuscrits de Raby, l'intérêt que les directeurs portent à la curiosité se double, pour bon nombre d'entre eux, d'une appartenance à la franc-maçonnerie. On compte trois francs-maçons avérés sur les douze directeurs : Raby l'Américain, Claude Arthus d'Yze et Faure de Beauregard. Faure était franc-maçon à *l'Egalité*, Claude Artus d'Yze à *la Concorde* dont il était le premier orateur³⁷. Ce dernier fait part à Gagnon de son enthousiasme pour la réalisation grenobloise :

Je vous prie d'assurer messieurs les directeurs que je me ferai toujours un honneur et un plaisir de concourir autant qu'il dépendra de moi avec eux au bien public qu'ils proposent. Je voudrais pouvoir aller profiter de leurs lumières³⁸.

On peut ajouter à ces trois noms celui du docteur Gagnon, voltairien, acquis aux idées de la maçonnerie et dont le fils Romain Gagnon, franc-maçon résidant aux Echelles en Savoie, est en relation avec le comte Joseph de Maistre, franc-maçon savoisien³⁹. On obtient ainsi un total de quatre noms sur douze, soit le tiers de la direction de la bibliothèque en 1772. Le père Ducros, autre franc-maçon, entre à la direction en 1775⁴⁰. De 1772 à 1789, de nouveaux noms s'ajoutent aux précédents. On retiendra ainsi celui de l'avocat et savant Prunelle de Lière⁴¹, franc-maçon martiniste, celui de de Prié, franc-maçon à *la Parfaite Amitié*, celui de Savoie de Rollin, franc-maçon à la loge de *la Bienfaisance* et à *l'Egalité*, celui du président à mortier Joseph-Marie Barral de Montferrat⁴², vénérable de la même *Bienfaisance et Egalité* et celui de Pina de Saint-Didier, membre de *la Bienfaisance* qui mourra avec Virieu⁴³. Le marquis de Sayves, souscripteur du Cabinet d'histoire naturelle, est franc-maçon à la *Bienfaisance*. Les francs-maçons grenoblois d'ancien régime sont profondément imprégnés de martinisme, doctrine

³⁶ J.-C. RABY, *Lettres critiques et philosophiques d'un bonze chinois à Londres à un docteur de Sorbonne à Paris*, texte original, 1776, p. 163-164 (BMG, U 891).

³⁷ FAURE de BEAUREGARD : libraire et imprimeur grenoblois, il lance la souscription pour l'achat de la bibliothèque de Mgr de Caulet en 1772 ; ami de Jean-Jacques Rousseau qu'il a reçu dans sa résidence de Beauregard en 1768 ; YSE DE ROZANS (Claude Artus d') : conseiller laïque au Parlement ; premier orateur de la loge *Concorde* de Grenoble en 1765.

³⁸ C. A. d'YZE, « Lettre à Gagnon, docteur en médecine », texte original, Orange, 18 décembre 1778, in *Origine et formation de l'Académie delphinale* (BMG, R 8709).

³⁹ R. JOHANNET, « Romain Gagnon et Joseph de Maistre », in *le Divan*, mai 1930, p. 219.

⁴⁰ *Initiation d'Etienne Ducros*, ms., 1767 (ADI, J 541).

⁴¹ PRUNELLE de LIÈRE (Léonard Joseph, 1741-1828) : avocat grenoblois ; académicien administrateur de l'Académie delphinale en 1782 ; physicien lui-même, il est en relation avec de nombreux naturalistes éminents.

⁴² BARRAL (Joseph-Marie, marquis de Montferrat, 1742-1828) : président à mortier au Parlement du Dauphiné, franc-maçon et vénérable de sa loge, administrateur de l'Académie delphinale, grand seigneur libéral plusieurs fois maire de Grenoble et comte d'Empire.

⁴³ P. BARRAL, « Les Francs-maçons grenoblois et la Révolution française », in *Annales historiques de la Révolution française*, janvier-mars 1969, p. 508.

maçonnique à laquelle ils ont été initiés par les mystiques lyonnais⁴⁴. La première loge grenobloise, *la Concorde*, est fondée en 1765, suivie en 1766 par la *Parfaite Union*, qui devient en 1769 *Bienfaisance et Egalité*, loge martiniste. A la tête des francs-maçons martinistes de Grenoble comme Prunelle de Lière et Savoye de Rollin, se trouve Henri de Virieu⁴⁵, associé libre de l'Académie delphinale, et à Chambéry Joseph de Maistre, chevalier et Grand Profès de la Stricte Observance Templière⁴⁶ et correspondant du père Ducros⁴⁷. La maçonnerie a permis de tisser les premiers liens du réseau académique entre Lyon, Grenoble et Chambéry⁴⁸.

Les liens noués en loges favorisent les échanges entre les hommes, facilitent les correspondances et les premiers contacts. Raby ponctue le manuscrit de son *Journal pour son voyage de Provence et d'Italie* de l'indication « F.M. » et note ainsi toutes ses rencontres avec des francs-maçons lors de son voyage. Si les francs-maçons ne partagent pas tous la même passion pour les sciences naturelles, du moins se reconnaissent-ils comme appartenant à la même obédience. Ces affinités et cette connivence d'esprit en dépit des divergences politiques révèlent la percée vers le Piémont et tout l'axe alpin qu'opèrent les Dauphinois. Le devoir chrétien de charité prôné dans les loges martinistes et exercé hors des loges par la pratique de la bienfaisance rassemble bon nombre d'entre eux autour du projet de la Bibliothèque publique. Ce tracé privilégié profite ensuite aux sciences. Autour du directoire d'Auvergne dont le centre est Lyon, depuis les loges martinistes de Grenoble avec à leur tête le comte François-Henri de Virieu jusqu'aux loges écossaises de Chambéry dont fait partie Joseph de Maistre, commence à se dessiner le grand axe géographique alpin sur lequel vont travailler les savants, puis les scientifiques. Après le premier cercle des directeurs, le second cercle du maillage académique représenté par les associés libres montre encore la juxtaposition du réseau savant avec le réseau maçonnique. Elle est cependant cette fois atténuée : on retrouve par exemple à Lyon l'abbé Rozier, agronome, propriétaire du *Journal de Physique* et franc-maçon à la *Loge des Vrais Amis*. Cependant, si la maçonnerie a contribué à tisser les premiers liens entre les différentes personnalités dauphinoises choisies pour être directeurs, administrateurs de la Bibliothèque publique ou pour être garde du cabinet d'histoire naturelle, c'est dans une deuxième phase le monde des savants avec sa propre dynamique qui va animer les relations entre les associés libres de l'Académie delphinale : pour une ouverture au-delà du centre grenoblois, le monde savant prend le relais de la franc-maçonnerie.

3. Le réseau savant

L'Académie delphinale compte, en 1789, 47 associés libres, parmi lesquels :

M. de La Bove, Intendant de Dauphiné ; M. de Genton, officier, au Cap Français Isle Saint-Domingue ; Chaix, prieur des Baux, dans le Gapençais ; le Commandeur de Dolomieu, de l'Académie Royale des Sciences ; le comte de Virieu ; M. de Bournon, Lieutenant de MM. les Maréchaux de France, à Metz ; M. de Saussure, à Genève ; M. Tingri, chimiste, à Genève ; M. Sage, de l'Académie Royale des

⁴⁴ Le martinisme ou martinésisme fut fondé en 1754 par un maçon lyonnais d'origine grenobloise, Martinès de Pasqually.

⁴⁵ E. COLILIEUX « La Noblesse dans les loges maçonniques : le Comte de Virieu franc-maçon », in [*Dépêche Dauphinoise*], 2 décembre 1904 (BMG, U 9632).

⁴⁶ J. de MAISTRE, *Ecrits maçonniques de Joseph de Maistre* et de quelques-uns de ses amis francs-maçons, Genève, Slatkine, 1983, p. 57.

⁴⁷ J. sénateur-comte de MAISTRE, *Lettre à Ducros*, 5 avril 1790, in *Correspondance de l'Académie delphinale* (BMG, R 8709).

⁴⁸ « Notes sur la maçonnerie chambérienne », in *Bulletin du Centre de Documentation du Grand Orient de France*, n° 50, mars - avril 1965, p. 59.

Sciences, à Paris ; M. Smith, médecin, à Londres ; M. le Marquis de Condorcet, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, à Paris ; M. Thouin, de l'Académie Royale des Sciences, à Paris ; M. Mure, consul général de France, en Egypte, à Alexandrie ; M. le baron de Dietrich, maire de Strasbourg ; Dom Milliere, bénédictin, à Dijon ; Pictel (*sic*), professeur, à Genève, M. de La Tourette, secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon.⁴⁹

L'étude de la correspondance des associés libres de l'Académie delphinale, enrichie de recherches biographiques, permet de dégager plusieurs points concernant la géographie de l'académie et d'en comprendre la stratégie réticulaire. Concernant son rayonnement régional, celui-ci couvre toutes les villes principales du Dauphiné : de Grenoble à Romans, en passant par Die, Crest, Vienne, Gap, Embrun et Valence. Tout le milieu montagnard est touché, d'Annonay aux frontières du Piémont, jusqu'à la Suisse. Par le jeu de l'association et de la correspondance savante, l'Académie delphinale est liée à de nombreux foyers français, ce qui lui permet de dépasser les limites de l'espace provincial. Ainsi, cinq membres des dix associés libres parisiens de l'Académie delphinale sont-ils également membres de l'Académie des Sciences, parmi lesquels Dolomieu, Sage, Condorcet, Jussieu et Thouin⁵⁰. L'Académie est en relation avec Lyon – l'abbé Rozier et Claret de La Tourette⁵¹ – et Macon. A l'est, elle est en relation avec Strasbourg – le minéralogiste Dietrich ; avec Metz – le minéralogiste de Bournon ; et avec Dijon – le chimiste Guyton de Morveau⁵². Avec le sud de la France, l'académie est en relation avec Marseille, grâce à l'astronome Bernard, avec Avignon, grâce au médecin Calvet⁵³. Déjà révélé par la correspondance du père Ducros, l'axe centre-est des anciennes maisons et préceptories des Antonins est confirmé par ce rayonnement : Aubenas, Privas, Annonay, Montbrison, Vienne, Chambéry, Grenoble, Gap et Marseille⁵⁴. Sur le plan international, le rayonnement de l'Académie delphinale pousse son ambition au-delà des frontières du royaume : elle est en relation avec l'Angleterre – le médecin Smith à Londres -, avec la Savoie – présence de Joseph de Maistre⁵⁵ parmi les associés libres -, avec Genève – Saussure, géologue

⁴⁹ *Pièces historiques sur Grenoble : noms de Messieurs de l'Académie Delphinale, suivant l'ordre de réception, 1772-1789*, p. 25-30 (BMG, T 283).

⁵⁰ DOLOMIEU (Dieudonné Déodat Gratet de, 1750-1801) : minéralogiste et géologue dauphinois à la renommée internationale ; professeur au Muséum national à la chaire de Minéralogie ; éponyme des Alpes Dolomitiques, il donne son nom à la roche calcaire la *dolomie* (la dolomie du Tyrol) ; CONDORCET (Nicola, marquis de, 1743-1794) : philosophe, mathématicien et homme politique français ; JUSSIEU : famille comptant plusieurs botanistes dont Bernard (1699-1777) et son neveu Antoine-Laurent (1748-1836), directeur du Jardin des plantes de Paris et associé libre de l'Académie delphinale ; THOUIN (André, 1747-1824) : jardinier en chef du Jardin du Roi, titulaire de la chaire d'Agriculture et de Culture des jardins au Muséum national.

⁵¹ ROZIER (abbé, 1734-1793) : agronome lyonnais, professeur de botanique et de médecine puis directeur de l'Ecole vétérinaire de Lyon, il achète à Paris le *Journal de Physique* ; son cabinet devient l'un des rendez-vous de l'Europe savante ; CLARET de LA TOURETTE (Marc-Antoine Louis, 1729-1793) : médecin botaniste lyonnais, propriétaire d'un important cabinet à Lyon, il crée à Lyon avec l'abbé Rozier un grand jardin botanique.

⁵² DIETRICH (Philippe Frédéric, baron de, 1748 - 1793) : minéralogiste et homme politique français issu d'une famille strasbourgeoise à longue tradition industrielle, il est en possession d'un des cabinets d'Europe les plus complets en minéraux ; GUYTON de MORVEAU (baron Louis-Bernard, 1737-1816) : avocat général au Parlement de Bourgogne, chimiste, philosophe, franc-maçon, il contribue en 1787 à la rédaction d'une nomenclature chimique systématique dont les traits essentiels sont restés valables pendant deux siècles ; fondateur puis directeur de l'Ecole polytechnique ; membre de l'Académie des Sciences.

⁵³ CALVET (Esprit, 1728-1810) : brillant médecin avignonnais, propriétaire d'un très beau cabinet de curiosités.

⁵⁴ « Entre royaume de France et Saint-Empire : les maisons des Antonins dans le Centre-Est », in A. MISCHLEWSKI, *Un ordre hospitalier au Moyen-Age : les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois*, Grenoble, PUG, 1995, p. [X], carte n° 2 (La pierre et l'écrit).

⁵⁵ MAISTRE (Joseph, comte de, 1753-1821) : sénateur de Chambéry, ardent catholique, il reçoit son initiation de maçon à la loge *Aux Trois Mortiers* de Chambéry ; dans ses *Considérations sur la France*, ouvrage publié en 1797, il s'exprime contre la Révolution française qui a fait de la France un état sans religion.

et physicien suisse, Tingri, pharmacien et chimiste, et Pictet, géologue ; avec l’Égypte – Mure, consul général de France à Alexandrie ; et avec Saint-Domingue – l’officier Genton. La présence de Monneron père et de l’un de ses fils atteste l’ambition de l’Académie d’avoir des liens forts avec les milieux maritimes et coloniaux et de pousser sa curiosité vers les Indes. Sur l’ensemble des associés libres, près des deux-tiers sont des savants, ce qui montre d’une part, l’inflexion scientifique donnée par les initiateurs de la Bibliothèque publique de Grenoble, et d’autre part leur volonté de donner à l’Académie delphinale un rayonnement national et international. On observe en retour une filiation directe entre la méthode préconisée par les savants et associés libres Dolomieu et Saussure⁵⁶ sur la démarche et les travaux des savants grenoblois Ducros, Villars, Schreiber et Prunelle de Lière : privilégier l’observation sur le terrain à toute théorisation prématurée. L’influence de Saussure⁵⁷ se lit dans la réalité du cabinet d’histoire naturelle administré par l’Académie : celle d’un laboratoire d’expérimentation et pas d’un foyer faisant école et élaborant des théories.

Si le rayonnement de l’Académie delphinale dépasse le cadre provincial et national, le phénomène des associations renvoie à son tour vers l’Académie les propres réseaux des savants associés ou des savants administrateurs. C’est le cas du savant et botaniste Dominique Villars, chirurgien, collaborateur au Cabinet d’histoire naturelle de Grenoble et administrateur de l’Académie delphinale en 1786. La conjugaison de deux éléments, la publication en 1786 du premier tome de son ouvrage majeur, *Histoire des plantes de Dauphiné*, et son appartenance à la Société Royale de Médecine à Paris, amènent les compagnies célèbres de l’Europe entière à s’empresser d’associer Villars⁵⁸. La « zone auteur » du troisième tome de son œuvre contient le nom des sociétés auxquelles il a attaché ses travaux : l’Académie de Grenoble, celle de la Société patriotique de Valence, l’Académie des Sciences et Belles-Lettres de Lyon, la Société d’Emulation de Bourg en Bresse. Il est correspondant de la Société Royale de Médecine, de l’Académie Royale des Sciences de Turin et des Sociétés Royales d’Agriculture de Londres. Dans ce troisième tome consacré à retracer son parcours, Villars cite les noms des savants dont « les lumières » ont concouru à l’avancement de son travail : les Jussieu, de La Tourette, Chaix⁵⁹ et Thouin, avec lequel il ne cesse de correspondre. Dans le même tome, il poursuit le descriptif de ses voyages dans les Alpes à compter de 1783, notamment deux avec le père Ducros puis un en Suisse et un en Savoie où il a pu comparer ses plantes à celles déterminées par les savants naturalistes de Turin, Allioni, Bellardi et Molinelli⁶⁰. On retrouve des spécimens envoyés par Villars dans de nombreux herbiers européens, et notamment dans l’herbier du docteur Smith, membre associé de l’Académie delphinale, conservé au Natural History Museum de Londres⁶¹. Outre la France – Paris, Montélimar – puis Londres et Liverpool, des spécimens envoyés par Villars se retrouvent dans les herbiers de Turin, Genève, Vienne (Autriche), Leipzig, Göttingen, Berlin, Copenhague et Uppsala. L’action du savant botaniste Villars est fédératrice de tous les moyens déployés à Grenoble. Villars est à la fois la résultante

⁵⁶ SAUSSURE (Honoré Bénédicte de, 1740-1799) : géologue suisse, il voit dans l’étude des montagnes le moyen d’accélérer les progrès de la théorie du globe ; auteur des *Voyages dans les Alpes* (1779, 1786 et 1796).

⁵⁷ H. B. de SAUSSURE, *Voyages dans les Alpes* précédé d’un essai sur l’histoire naturelle des environs de Genève, Neuchâtel, Fauche, 1779-1796 (BMG, C 2082).

⁵⁸ VILLARS (Dominique), *Histoire des plantes de Dauphiné*, en 3 vol., 1786-1787-1789 (MHNG, V HPL 3).

⁵⁹ CHAIX (Dominique, 1730-1793) : botaniste, prieur des Baux, ami de Dominique Villars et son premier maître.

⁶⁰ ALLIONI (Carlo, 1728-1804) : docteur en médecine à Turin, botaniste au rayonnement international ; BELLARDI (Lodovico, 1741-1826) : botaniste piémontais, élève de Carlo Allioni ; MOLINELLI (Ignace) : botaniste piémontais du Jardin botanique de Turin.

⁶¹ SMITH (Sir James Edward, 1759-1828) : médecin à Londres, un des plus grands botanistes anglais de son temps ; associé libre de l’Académie delphinale ; fondateur et 1^{er} président en 1788 de la Société linnéenne de Londres (Linnean Society of London) ; acquéreur de la bibliothèque et de l’herbier de Carl von Linné ; l’herbier de Smith est conservé au Natural History Museum de Londres.

des infrastructures créées à Grenoble et l'élément de développement de l'ensemble. Sa correspondance est le phénomène révélateur par excellence de l'existence du réseau savant. Acteur au sein de ce réseau, Villars montre que Grenoble est le pôle centripète vers lequel convergent les voyageurs, les minéralogistes et les botanistes. Il cite plusieurs fois dans sa correspondance ou dans ses publications les noms de ces voyageurs. Ils sont au nombre d'une vingtaine à s'être rendus à Grenoble entre 1773 et 1805⁶². Du Muséum national, de l'Académie des Sciences ou de l'Ecole des Mines, les voyageurs français viennent à Grenoble de Paris, de Lyon, de la Savoie ou de la Provence. Les étrangers sont genevois, saxons, danois et suédois.

Après la Révolution, en 1795, Villars reconstitue l'Académie delphinale, laquelle prend le nom de Lycée puis de Société des Sciences et des Arts. Jusqu'au départ de Villars en 1805 pour Strasbourg, l'académie s'enrichit des travaux des amis des sciences. Après le départ de Villars et jusqu'en 1816, l'académie voit naître de nouveaux talents. L'époque des pionniers s'achève, celle des héritiers commence : celle des frères Champollion. L'aîné, Jacques Joseph Champollion dit Champollion-Figeac est nommé bibliothécaire adjoint de 1808 à 1812, et son jeune frère Jean-François dont il assure l'éducation, est alors élève orientaliste. Figeac cotoie Ducros dans les locaux du Collège où sont installés la bibliothèque et le cabinet d'histoire naturelle. Ducros a pris sa retraite en 1807 mais le préfet Fourier a laissé à sa disposition le logement du bibliothécaire jusqu'en 1809⁶³. Ducros habite donc à la bibliothèque où Champollion-Figeac vient d'être nommé. Or, Villars a lui aussi habité au Collège jusqu'à son départ pour Strasbourg en 1805. La présence des bibliothécaires et gardes ainsi que des savants à la même période au Collège facilite les relations amicales entre eux, permet la transmission scientifique des connaissances entre les deux générations. Villars et Ducros ont pu ainsi travailler ensemble jusqu'en 1805. Ducros a pu former Champollion-Figeac jusqu'en 1809. On connaît les relations amicales qui liaient par ailleurs les frères Champollion à Villars, Villars ayant été le professeur du jeune Jean-François à l'Ecole centrale. Une correspondance régulière et assidue l'atteste, à la fois amicale et savante, entre Champollion-Figeac et Villars depuis 1806, date de l'installation de Villars à Strasbourg, jusqu'en 1811, peu avant la mort du botaniste. Figeac sera nommé bibliothécaire et garde du cabinet d'histoire naturelle de 1812 à 1816, et son jeune frère Jean-François bibliothécaire-adjoint.

Très tôt le jeune Jean-François accompagne son frère à la bibliothèque et au cabinet : il peut ainsi observer les spécimens scientifiques égyptologiques contenus dans le cabinet de curiosités transmis par les Antonins. Il bénéficie également de la proximité de Joseph Fourier, nommé préfet de l'Isère de 1802 à 1815 à son retour de l'expédition d'Egypte (1798-1801) et secrétaire de la Société des Sciences et des Arts de Grenoble. Fourier est chargé par Napoléon de rédiger la *Préface historique* de la *Description de l'Egypte*⁶⁴, laquelle réunit en un seul ouvrage tous les matériaux concernant l'Egypte. Il s'y emploie à Grenoble en 1809 et il est aidé en cela par Champollion-Figeac. On observe alors, dès l'annonce de la publication de la

⁶² On peut citer ainsi : Adanson, botaniste d'Aix en Provence ; de Bournon, minéralogiste ; Brochant de Villiers, minéralogiste, professeur à l'Ecole des Mines ; Claret de La Tourette, médecin botaniste lyonnais ; Desfontaines, botaniste au Muséum national ; Dolomieu, minéralogiste au Muséum national ; Faujas de Saint-Fond, minéralogiste au Muséum national ; Gaudy, médecin botaniste genevois ; Gilibert, médecin et botaniste lyonnais ; Gosse, savant genevois ; Guettard, géologue, garde du cabinet du duc d'Orléans ; La Billardière, naturaliste du Muséum national ; Lamanon, minéralogiste de l'Académie des sciences ; Murray, médecin botaniste suédois ; Neergaard, minéralogiste danois ; Pictet, savant genevois ; Saussure, géologue suisse ; Toscan, botaniste et 1^{er} bibliothécaire au Muséum national ; Viborg, botaniste danois.

⁶³ E. DUCROS, *Mémoire à la Commission administrative de la Bibliothèque publique et du Musée des Arts de la Ville de Grenoble*, 3 avril 1803 (BMG, R 90582, vol. 2).

⁶⁴ J.-B. FOURIER, *Histoire, Egypte, description de l'Egypte, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon-le-grand, première livraison, préface historique*, Grenoble, Peyronnard, s. d. [1809] (BMG, H 57) (vol. de textes BMG, A 1193 ; vol. de pl. BMG, H 125).

Description de l’Égypte en 1799 et jusqu’en 1813 environ, que les travaux de l’académie de Grenoble vont s’inspirer abondamment de la monumentale encyclopédie. Les académiciens grenoblois s’illustrent en égyptologie et rédigent tour à tour des notices consacrées soit à l’Antiquité égyptienne, soit aux sciences naturelles en Égypte : le bibliothécaire Chalvet, le préfet Fourier, les deux frères Champollion se consacrent à l’Égypte antique⁶⁵ et le naturaliste Jullien⁶⁶ aux sciences naturelles. Le docteur Gagnon fait quant à lui l’éloge historique de Dolomieu, minéralogiste dauphinois, membre de l’Expédition d’Égypte.

Dans ce climat propice aux sciences, Jean-François Champollion dresse en 1811 le tout premier état des collections d’antiques reçues principalement de l’abbaye de Saint-Antoine, collections à l’origine du cabinet des Antiques de Grenoble⁶⁷. Il mentionne ainsi, parmi les antiquités égyptiennes, deux momies d’ibis dont la seconde aurait fait partie des collections scientifiques du cabinet des Antonins. Figure également dans cette nomenclature « un fragment de granit noir égyptien à petits grains vulgairement appelé Basalte d’Égypte ». Concernant les objets d’histoire naturelle, un second catalogue manuscrit de Jean-François Champollion dressé en 1812 se fait encore plus précis⁶⁸. Avec ces deux catalogues, le jeune Jean-François Champollion est le premier à dresser un inventaire des collections égyptiennes héritées du cabinet de curiosités des Antonins. Il nous donne le premier état approximatif des collections scientifiques de l’Ordre, faisant ainsi du cabinet des Antonins le premier laboratoire en égyptologie du futur déchiffreur des hiéroglyphes. A la même époque, son proche collaborateur, le père Jullien, professeur d’histoire naturelle au Jardin de botanique de Grenoble, auteur de nombreuses notices et correspondances en histoire naturelle, dresse l’état de la collection conchyliologique du cabinet de curiosités des Antonins. Membre de la Société des Sciences et des Arts de Grenoble, il présente en 1810 aux académiciens le premier classement conchyliologique de la collection antonine, catalogue que reprendra plus tard en 1841 Scipion Gras, conservateur du Muséum d’histoire naturelle de Grenoble⁶⁹.

Il appartient à Champollion-Figeac de conclure sur l’ensemble du dispositif savant construit à Grenoble à partir de 1772 autour de l’Académie delphinale. Faisant l’éloge du père Ducros lors de ses obsèques, il eut ces mots : « Et l’on vit, dans un très court espace de temps, naître et fleurir cet établissement, dont la création fut regardée à Paris même comme magique »⁷⁰. Magiques la bibliothèque et le cabinet dont il avait la responsabilité, magique l’originalité de leur naissance et magique leur association avec l’Académie delphinale

⁶⁵ CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques Joseph), « Lecture faite à l’académie de » *l’ Histoire de l’inscription en caractères hiéroglyphiques et caractères cursifs égyptiens et en grec, trouvée à Rosette, suivie d’observations sur quelques passages du texte grec*, [1808] (BMG, R 7590(3) ; CHAMPOLLION (Jean-François dit le Jeune), « Recherches sur les anciennes écritures des Égyptiens », in *Archives du Lycée*, 7 août 1810, sous la présidence de M. Gagnon, p. 166 (BMG, R 7590 (3)).

⁶⁶ JULLIEN (abbé, env. 1750-1830) : botaniste grenoblois, il succède à Villars comme professeur de botanique au Jardin municipal de botanique de Grenoble de 1807 à 1827 ; membre de l’Académie delphinale à partir de 1807 ; collaborateur de Jean-François Champollion à la bibliothèque et au cabinet d’histoire naturelle.

⁶⁷ J.-F. CHAMPOLLION, *Cabinet des Antiques de la ville de Grenoble*, 1811 (BMG, R 7635).

⁶⁸ J.-F. CHAMPOLLION, *Bibliothèque de Grenoble, Cabinet des antiques, Égypte*, [1812] (BMG, R 7635).

⁶⁹ In Abbé JULLIEN, *Société des Sciences et des Arts de la ville de Grenoble*, notice n° 125 (BMG, R 7589).

⁷⁰ In E. MAIGNIEN, *La Bibliothèque de Grenoble et ses premiers bibliothécaires Etienne Davau, Etienne Ducros*, Grenoble, Drevet, s. d. [c. 1910], p. 20-23 (BMG, T 4811).